

« Esclavage, mémoires normandes » : l'exposition choc qui fait la lumière sur un pan de l'histoire méconnu de la Normandie

Ce mercredi 10 mai s'ouvre simultanément au Havre (Seine-Maritime), à Rouen et à Honfleur (Calvados), l'exposition « Esclavage, mémoires normandes », une première à l'échelle de la région sur cette thématique trop longtemps méconnue du grand public.



L'Hotel Dubocage de Bléville abrite le pan havrais de l'exposition en trois volets consacrée à l'histoire de l'esclavage en Normandie qui débute ce mercredi 10 mai./DR

Par Laurent Derouet

Le 10 mai 2023 à 09h16

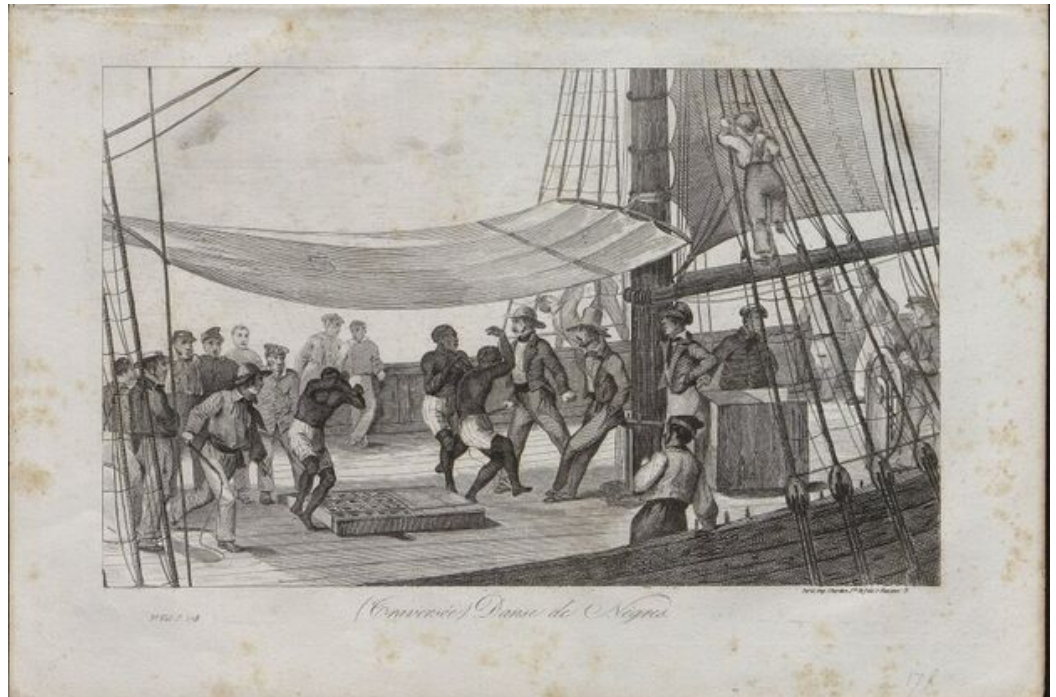
Ce mercredi 10 mai, l'exposition « Esclavage, mémoires normandes » débute dans trois villes de la région : [Le Havre \(Seine-Maritime\)](#), Rouen (Seine-Maritime) et Honfleur (Calvados). Une date qui ne doit évidemment rien au hasard puisque depuis 2006, elle commémore partout en France « [les mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition](#) ».

Mais cette année, c'est une nouvelle étape qui est franchie dans la région. C'est en effet la première fois qu'un travail d'une telle ampleur, reconnu d'intérêt national par le ministère de la Culture, est présenté au public dans ces trois villes dont chacune a joué un rôle dans cette traite Atlantique. Plus de 500 navires ont quitté les côtes normandes, déportant près de 150 000 personnes en direction des Antilles, pour prendre part à ce commerce triangulaire qui connaîtra son apogée au milieu du XVIIIe siècle. Un chiffre officiel sans doute même en deçà de la réalité.

Une exposition qui laissera des traces

« On schématisant on peut dire que Rouen était la place forte financière, Le Havre, le port où étaient armés la majorité des navires et d'où ils partaient, et Honfleur, le port « de secours » avec une importante activité liée aux chantiers navals », détaille Emmanuelle Riand, co-commissaire de l'exposition et directrice des musées d'art et d'histoire du Havre où elle accueille jusqu'au 10 novembre prochain, au sein de l'Hôtel Dubocage-de-

Bléville, « Fortunes et servitudes », le pan havrais de ce triptyque ambitieux.



Certaines gravures livrent quelques terribles instantanés de la vie à bord des navires où les captifs sont considérés comme de la simple marchandise DR

L'atmosphère intimiste du lieu, entièrement réaménagé pour l'occasion, se prête à la découverte de ce volet de l'histoire de France si sensible. Les équipes municipales des musées, des bibliothèques et des archives y ont ainsi rassemblé des centaines de documents et d'objets pour évoquer ce passé douloureux. En huit chapitres imaginés à hauteur d'hommes, c'est une histoire trop longtemps méconnue qui défile à rebours : depuis ses origines en Afrique et ces captifs échangés contre des cargaisons de « pacotilles » jusqu'au port du Havre et ses négociants qui s'enrichissent, en passant par les Antilles et ses plantations... Sans oublier cette terrible traversée de l'océan dans d'effroyables conditions. « Tout est consigné dans le journal de bord de chaque navire par le capitaine qui est responsable du sort de ces hommes, de ces femmes et même de ces enfants qu'il doit acheminer à bon port en garantissant leur valeur marchande », rappelle Emmanuelle Riand.

C'est d'ailleurs sans doute ces pages qui marquent le plus les esprits. Chaque décès, chaque événement, chaque avarie y sont détaillés. Jusqu'aux mouvements de révolte qui frappent parfois certaines embarcations. Il y a aussi ces comptes de vente, soigneusement manuscrits, sur lesquels, figure ligne après ligne le destin de chaque captif, réduit à une simple somme d'argent. Certaines gravures livrent quelques instantanés de ces périples que les abolitionnistes ont choisi de documenter. Dans leurs revues, le sort de ces dizaines de milliers d'Africains entravés à fond de cale est mis en lumière, dessins à l'appui, pour choquer les consciences de ceux qui préfèrent fermer les yeux.

À lire aussi [Esclavage : Bordeaux solde son passé négrier](#)

Car même à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, ils sont peu à s'opposer à ce système, définitivement aboli en 1848, qui profite à une large partie de la population locale. « Au Havre, l'abbé Dicquemare est l'un des seuls. Il a des mots très durs sur l'esclavage, les conditions de vie dans les plantations », souligne Emmanuelle Riand.

« Bernardin de Saint-Pierre également. Ses voyages, notamment à l'île Maurice, ses écrits en atteste. Tout comme son œuvre la plus connue, Paul et Virginie, sur laquelle nous avons choisi de clore cette exposition ». Une exposition qui laissera des traces puisque même lorsqu'elle sera achevée, deux salles de l'Hôtel Dubocage-de-Bléville seront dorénavant dédiées à la mémoire de l'esclavage, pour que ce passé ne retombe plus dans l'oubli.

Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)



Horaires et renseignements sur [esclavage-mémoires-normandes.fr](https://www.leparisien.fr/esclavage-memoires-normandes)

Dans la rubrique Seine-Maritime

[A Rouen, des vélos électriques à louer pour les artisans et les petites entreprises](#)

[À Canteleu, en Normandie, Les Enfants de Rollon ont lancé leur chantier naval viking](#)

[Péage : entre Paris et Caen, sur l'A14 et l'A13, le chantier est lancé pour faire sauter les barrières](#) P

Les commentaires sont ouverts à tous les inscrits. Ils font l'objet d'une modération avant publication. Ils seront publiés dans leur intégralité ou supprimés s'ils sont jugés non conformes à [la charte](#).

Veuillez vous [connecter](#) ou [créer un compte](#) pour pouvoir commenter cet article.

Seine-Maritime



Péage : entre Paris et Caen, sur l'A14 et l'A13, le chantier est lancé pour faire sauter les barrières P



A Rouen, des vélos électriques à louer pour les artisans et les petites entreprises



À Canteleu, en Normandie, Les Enfants de Rollon ont lancé leur chantier naval viking



Autoroute A13 : la circulation reprend après un blocage près de Rouen



Des scènes de crime en 3D pour les futurs légistes P



Autoroute à Rouen : un millier de manifestants dénoncent un « projet néfaste pour l'environnement »



Manifestation contre une autoroute à Rouen : la carte de France des projets abandonnés... et maintenus P



« Le climat chez vous » : l'expédition de 3000 km à vélo de Guillaume et Nicolas s'achève ce samedi sur les quais de Rouen